

Scapin maquereau, drame en deux actes par M. Albert Glatigny

Albert Glatigny

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Scène PREMIÈRE

CORBIN

(Seul, se promenant rêveur.)

Ma fille ne sait pas se laver, et je dois
L'unir à Pignouflard, un être dont les doigts
N'aiment pas à rester inactifs. Le derrière
De Lucinde est rugueux ; tel, dans une clairière,

Un chêne dont l'écorce est âgée et s'en va.
Ce derrière n'est point l'idéal que rêva
Mon gendre, lequel est porté sur la minette.
Si je pouvais trouver un moyen déshonnête,
Quoique prompt, pour forcer mon enfant à savoir
Dans quel but nous avons inventé le lavoir…
Scène DEUXIÈME
CORBIN, SCAPIN

SCAPIN

(Sans saluer.)

C'est le digne seigneur Corbin, je crois ?…

CORBIN

(Sortant de sa rêverie.)

C’est le digne seigneur Corbin, je croisLui-même ;
Comment vas-tu, Scapin ?

SCAPIN

Comment vas-tu, ScapinTrès bien. Le destin m’aime ;
Je suis heureux.

CORBIN

(Avec un soupir.)

Je suis heureuxHeureux !…

SCAPIN

Je suis heureux HeureuxEt vous, seigneur Corbin !

CORBIN

Je voudrais décider ma fille à prendre un bain…

SCAPIN

Un bain ! est-il possible ?

CORBIN

(Secouant la tête avec mélancolie.)

Un bain ! est-il possibleHélas !

SCAPIN

Un bain ! est-il possible HélasC’est d’un bon père.
Votre fille est charmante…

CORBIN

Votre fille est charmanteElle me désespère.

SCAPIN

Pourquoi donc ? Ses cheveux sont des plus abondants ;
Je lui crois tous ses plis, comme toutes ses dents ;
Un grand air de pudeur de son être s'exhale…

CORBIN

Oui, ma fille est charmante, il est vrai, mais d'un sale !…
Figure-toi… mais non, tu ne le pourrais pas !
Desnoyers chez Carjat culbute où vont ses pas !
Son nom seul eût empli la bouche de Cambronne…
Et Pignouflard, demain, effeuille sa couronne
Virginale…

SCAPIN

VirginaleIl l'épouse ?

CORBIN

Virginale Il l'épouseÀ peu près. — Comprends-tu ?
Qu'à son époux ma fille apporte sa vertu,
C'est juste ; mais il faut une vertu décente.
Et j'ai peur que la sienne au grand instant ne sente…

SCAPIN

Conduisez-la chez moi, je la ferai laver.

CORBIN

(Avec joie.)

Elle se laverait ?

SCAPIN

(Convaincu.)

Elle se laveraitTrès bien.

CORBIN

(Enthousiasmé.)

Elle se laverait Très bienJe crois rêver !
Mais que fais-tu ?

SCAPIN

(Se campant les poings sur les rognons.)

Mais que fais-tuJe suis ruffian, et m'en vante.

CORBIN

(Scandalisé.)

Nom de Dieu !

SCAPIN

Nom de DieuPourquoi donc ce geste d'épouvante ?
Donnez-moi votre fille… on se lave chez moi.
Vous hésitez ?

CORBIN

(Très perplexe.)

Vous hésitezCela me cause quelque émoi…

SCAPIN

(Avec un mépris écrasant.)

Bourgeois, vous êtes plein de préjugés !

CORBIN

(Toujours perplexe.)

Bourgeois, vous êtes plein de préjugésPeut-être…
Ma fille lavera son cul, cela doit être ;

(Avec ménagement et douceur.)

Mais entre se laver et devenir putain,
Diantre !…

SCAPIN

DiantreMais comprenez donc, esprit enfantin,
Que je ne la prends point comme pensionnaire.
Elle ne sera pas une fille ordinaire,
Réclamant aux vieillards libidineux ses gants,
Et tirant tous les jours des coups extravagants…
Je ne veux exercer qu'une sage tutelle
Sur sa personne ; rien de plus.

CORBIN

(Ebranlé.)

Sur sa personne ; rien de plusBaisera-t-elle ?

SCAPIN

Le moyen autrement de lui faire aimer l'eau ?

CORBIN

(De plus en plus ébranlé.)

On m'a fait du bordel un bien sombre tableau…

SCAPIN

(Avec dédain.)

Des Pontmartin !… laissez dire les imbéciles ;
Tous les métiers sont bons en ces temps difficiles :
Le mien est honorable entre tous.

CORBIN

(A qui ses scrupules reviennent.)

Le mien est honorable entre tousCependant…

SCAPIN

(Avec bonhomie.)

Mais que suis-je, après tout, s'il vous plaît ? l'intendant
Des plaisirs du public ; position légale,
Honnête, et que nulle autre en ce monde n'égale.

CORBIN

(Avec un accent de conciliation mêlée de scrupules.)

Mais ce mot : maquereau !

SCAPIN

Mais,ce mot : maquereauLes mots sont du néant,
Cher monsieur ! Vous devez trouver fort malséant,
Alors, que Dinochau donne à dîner au monde
Des lettres, qui n'a pas de fourneaux ?... C'est immonde.
Selon vous, que d'avoir un hôtel pour les gens
Qui n'ont pas de logis ?... Soyons plus indulgents.
On peut fort bien tenir, sans cesser d'être austère,
Un magasin d'amour pour le célibataire.

CORBIN

Il n'en est pas moins vrai...

SCAPIN

Il n'en est pas moins vraiQu'on trafique partout :
Les Lévy de Renan, et Hachette d'About !

(Avec une indignation généreuse.)

Et nous, quand simplement nous trafiquons des femmes,
On viendrait nous couvrir d'épithètes infâmes !...

CORBIN

Tu m'as ému Scapin... Ton discours est fort beau...
Je t'amène ma fille : achète un lavabo !

ACTE DEUXIÈME
L'INTÉRIEUR D'UN BORDEL

Scène PREMIÈRE

LUCINE, ESTELLE, DES PUTAINS, PERSONNAGES MUETS.

ESTELLE

C'est demain, ô mes sœurs ! le jour de la visite.

LUCINDE

(A ESTELLE.)

J'ai trouvé dans mes poils, ce soir, un parasite.
Le joli morpion ! il était rose et blanc,
Avec un petit signe, à gauche, sur le flanc…

ESTELLE

J'aime les animaux ; si celui-là te gêne,
Donne-le moi : je veux l'offrir à mon Eugène !

UNE VOIX

Ces dames au salon !

ESTELLE

Ces dames au salonViens-tu, Nini ?

LUCINDE

Ces dames au salon Viens-tu, NiniJ'y vais.

(Elles sortent toutes.)

Scène DEUXIÈME

PIGNOUFLARD

Je viens revoir l'asile où, dans les jours mauvais,
J'exerçais librement les fiertés de ma queue !
J'épouse après-demain une prunelle bleue,
Et je viens répéter mon rôle pour l'hymen
Que je dois contracter…

Scène TROISIÈME

PIGNOUFLARD, LUCINDE

LUCINDE

Que je dois contracterBonjour, petit gamin.

PIGNOUFLARD

(Épaté.)

Seigneur ! ma fiancée en ce logis étrange !

LUCINDE

(Avec force.)

Vous y venez bien, vous !

PIGNOUFLARD

(Amer.)

Vous y venez bien, vousEn un instant tout change…
Ma future est en proie aux nœuds des étrangers !
Effeuillez-vous aux vents du nord, blancs orangers !…

LUCINDE

(Tendrement.)

Pourquoi me regarder ainsi, Paulin ?… je t'aime !
Notre amour, approuvé par mon père lui-même,
Est noble et pur… Demain, tremblante entre vos bras,
Pignouflard, vous m'aurez… Oh ! dis ! tu m'apprendras
Les doux secrets qu'on livre à la vierge craintive ?…

PIGNOUFLARD

(La repoussant avec dégoût.)

Arrière !… Écoute-moi : le champ que l'on cultive
Ne se défriche plus !…

LUCINDE

(Plus tendre encore.)

Ne se défriche plusMon Pignouflard ! pourquoi
Me repousser ainsi ? Ah ! viens auprès de moi…
Ne te souvient-il plus de nos jeunes années,
De nos projets d'enfance et de nos destinées

Jointes étroitement, marchant du même pas.
Ensemble, comme on voit défiler les soldats ?

PIGNOUFLARD

(Avec une ironie méprisante.)

J'aurais, pour mon malheur, aussi pu naître femme…
J'aurais pu, comme une autre, être vile, être infâme !
Courir le guilledou jusqu'au Coromandel !
Mais ne fusse jamais entrée en un bordel !…

LUCINDE

(Soupirant.)

Hélas ! ce que Dieu veut…
Hélas ! ce que Dieu veut…Oui, c'est une loi dure !
Mais je n'eusse jamais tenté cette aventure

(Avec l'accent d'un homme qui comprend les exigences de la vie moderne)

Avant mon mariage… Après, je ne dis pas !
Car il faut à l'époux préparer ses repas…

LUCINDE

(Avec passion.)

Mais si je suis ici, c'est parce que je t'aime
D'un amour violent, inextinguible, extrême !
Un jour, il est prochain, tu me remercieras…
Une odeur de verveine est éparse en mes draps…
Baudelaire, qui veille au sommet de Leucate.

Me trouve faisandée à point et délicate…
Oh ! ne me jetez plus de ces regards affreux !
Vous êtes mon lion superbe et généreux !

PIGNOUFLARD

(Toujours amer.)

Avoir dans un bordel perdu son pucelage !
Si du moins elle avait vu le jour au village !
Adieu ! je pars…

LUCINDE

(Égarée.)

Adieu ! je pars…Tu pars ?…

PIGNOUFLARD

(Avec dignité)

Adieu ! je pars Tu parsÀ la façon d'un pet.

LUCINDE

(Révoltée.)

Sans me donner mes gants, peut-être ? quel toupet !

(Entre Scapin)

LUCINDE

(Offensée.)

Il m'insulte, je crois ? Malhonnête !…

SCAPIN

Il m'insulte, je crois ? MalhonnêteRegarde !

(On apporte une cuvette pleine d'une eau noire à l'excès.)

PIGNOUFLARD

De l'encre de Guyot ?

SCAPIN

De l'encre de GuyotNon : c'est l'eau que je garde,
Et qui lava le cul de cette enfant, le jour
Qu'on vint la préparer aux actes de l'amour.

PIGNOUFLARD

(Reculant, suffoqué.)

Ôténèbres ! ça pue étrangement… Il semble !…
Qu'on ai fait infuser deux Cochinats ensemble !…

(On apporte une seconde cuvette.)

SCAPIN

Regarde maintenant cette autre… Eh bien !

PIGNOUFLARD

Regarde maintenant cette autre… Eh bienElle est
Vide.

SCAPIN

(Triomphant.)

VideVide ! non pas, mais pleine, s'il vous plaît,
D'une eau pure et limpide à ce point, que l'on pense
Ne rien voir…

PIGNOUFLARD

Ne rien voir…En effet.

LUCINDE

(Avec une douce fierté.)

Ne rien voir… En effetC'est là ma récompense !
Je me lave depuis huit jours avec cette eau…
Est-elle assez propre, hein ?

PIGNOUFLARD

(Subjugué.)

Est-elle assez propre, hein ?Les amours de Watteau
Y mirent leur visage où la rose foisonne !…

LUCINDE

(D'un air de reproche.)

Diras-tu maintenant que mon cul empoisonne ?…

PIGNOUFLARD

(Avec ivresse.)

On ne se lave bien qu'au bordel ! Des ingrats
Peuvent seuls à ton con préférer un con gras !

LUCINDE

Et tu méconnaissais mon cœur…

SCAPIN

(Ému.)

Et tu méconnaissais mon cœur…Ma tâche est douce.

Scène CINQUIÈME

LES MÊMES, CORBIN

CORBIN

(Entrant avec un sac d'argent, fait en forme de gant. À Pignouflard.)

Et de peur que ton âme encor ne se courrouce,
Voici sa dot, qui vaut bien de vaines primeurs.

SCAPIN

(Au public.)

Le théâtre, messieurs, est l'école des mœurs.

(Apothéose et couronnement du buste du divin Marquis.)

FIN.

Le jeune Paulin Limayrac,
Est âgé de cinq ans à peine.

(Ô funambulesques.)

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Scapin_maquereau%2C_drame_en_deux_actes_par_M._Albert_Glatigny. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.